

## ***Jeudi 4 décembre 1941 à l'aube... « la chatte ».***

À l'aube du jeudi 4 décembre 1941, deux agents armés de la GESTAPO <sup>1</sup> font irruption au domicile de René Bondon, 7 avenue de la Gare à le Perray (78), ils l'arrêtent sans ménagement. La femme qui les accompagne intervient pour que l'épouse allaitant leur bébé ne soit pas elle aussi « embarquée ». Ils la laissent libre.

### ***Pourquoi ? Comment ? Les voisins ne comprennent pas !***

Ils étaient venus la veille, mais avaient trouvé « porte close », après s'être assuré que le couple résidait effectivement à cette adresse, ils avaient décidé de revenir le lendemain à l'aube.

Au petit matin de ce jeudi 4 décembre 1941, une page dramatique commençait de s'écrire.

L'actrice principale, une femme d'un mètre cinquante cinq aux cheveux châtain, se nomme Mathilde Carré, « Micheline », *alias* « la chatte ». Elle portera d'autres, beaucoup d'autres alias et pseudonymes au fur et à mesure que l'Histoire se déroulera ! Celle-ci était elle une simple interprète au service de l'occupant ? Quel était son rôle ? Il nous faut nous pencher sur les événements qui viennent de se dérouler pour tenter de comprendre cette irruption soudaine dans la vie de notre petit village et surtout dans celle du couple Bondon.

### **Mais tout d'abord qui est René Bondon ?**

René Bondon est né le 18 février 1918 à Paris VI, pupille de la Nation suite au décès, en 1919, de son père, ancien combattant de la Grande Guerre, gravement brûlé par les gaz de combat. Il sera élevé à l'orphelinat d'Élancourt.

À 19 ans, le 3 mai 1937, il s'engage dans l'armée de l'air. Il épouse le 1<sup>er</sup> juin 1940 une jeune fille du Perray, Solange Jeannine Deschamps, qui lui donne un fils : Gérald.. Ayant eu connaissance de l'appel du Général de Gaulle (18-06-1940), alors sous-Officier de l'Armée de l'air, il entre dans le réseau « **Famille Inter Allié F2 – groupe Paris** » le 15 octobre 1940. Sous le pseudo « Irénée », il y est nommé chef du secteur I (Morvan-Bourgogne) d'ou : **I-rené**, ne dépendant que de Roman Czerniawski, *alias* « Armand », chef et créateur du réseau, et passant par Mathilde Carré « la chatte ».

Dénoncé par cette dernière, devenue l'amante de l'agent de l'abwer chargé du démantèlement du réseau, il est arrêté à son domicile au Perray le 4 décembre 1941 et emprisonné à Fresnes (94). Jugé le 27 juillet 1942 et condamné à mort, il est transféré au Fort de Romainville (93) le 24 février 1943. Alors qu'il s'attend à être fusillé, il est déporté, le 23 mars 1943, au camp de Mauthausen (matricule 25 296), puis détenu au kommando Gusen II (matricule 48 789). Départ de Paris Gare de l'Est le 25-03-1943 et arrivée le 27-03-1943 au KZ de Mauthausen, via Trèves. Il fera partie des « N.N ». (**Nacht und Nebel**) <sup>2</sup>.

### **GUSEN II**

*"Bagne des bagnes, enfer des enfers, le camp de la mort, le camp du meurtre, le camp du suicide, le camp de la folie. Où êtes-vous, tous mes camarades qui êtes entrés, un matin d'avril 1944, dans ce camp ouvert pour nous, et vous autres qui êtes venus, en incessants renforts combler les vides, renforcer nos rangs ?*

*Gusen II, dont le nom seul faisait trembler ceux de Gusen I, ce camp qui passa pour être le plus terrible des kommandos sous la tutelle de Mauthausen.*

*|Gusen II et sa monstrueuse usine souterraine.*

1 / L'arrestation a été effectuée par le feldwebel (adjudant) Hugo Bleicher responsable parisien de l'**Abwer** accompagné d'un autre membre : Kleiber et d'un agent de la **Geheime Feldpolizei** ou **GFP** (l'équivalent allemand de la sûreté française aux armées), ainsi que de « la chatte ». La **Gestapo**, police politique, n'avait aucune compétence pour le contre espionnage jusqu'en juin 1944 et ne participait pas aux interpellations d'agents de renseignements, mais seulement à celles des « ennemis du Reich » : résistants, saboteurs, juifs, etc... Lors de ses interventions Bleicher, qui s'exprimait parfaitement en langue française, s'annonçait toujours « Police allemande ».

2 / « Nuit et Brouillard » : déportés condamnés à disparaître sans laisser de trace, "dans la nuit et le brouillard".

*Gusen II, après Buchenwald, après Mauthausen, après Gusen I, c'est la fin de la voie sur la ligne de la grande aventure, c'est le buttoir après lequel il n'y a plus rien : que la nuit, que la peur, que la mort.*

*On ne revient pas en arrière, on ne va pas de Gusen II à Gusen I ou à Mauthausen.*

*Ici, nous sommes tous bons pour la casse. Il n'y a qu'une porte de sortie : la grande, celle qui passe par la cheminée.*

*Le camp, à son ouverture, comptait quatre Blocks ;quelques mois après, il en avait dix-neuf. Les baraques sont beaucoup plus grandes que dans tous les autres camps où nous avons passé. Dans sa forme définitive, le camp a une population beaucoup plus forte que celle de Gusen I.*

*Une cinquantaine de milliers d'hommes sont morts dans ce camp ou dans la montagne où ils creusèrent vingt-huit kilomètres de galeries."*

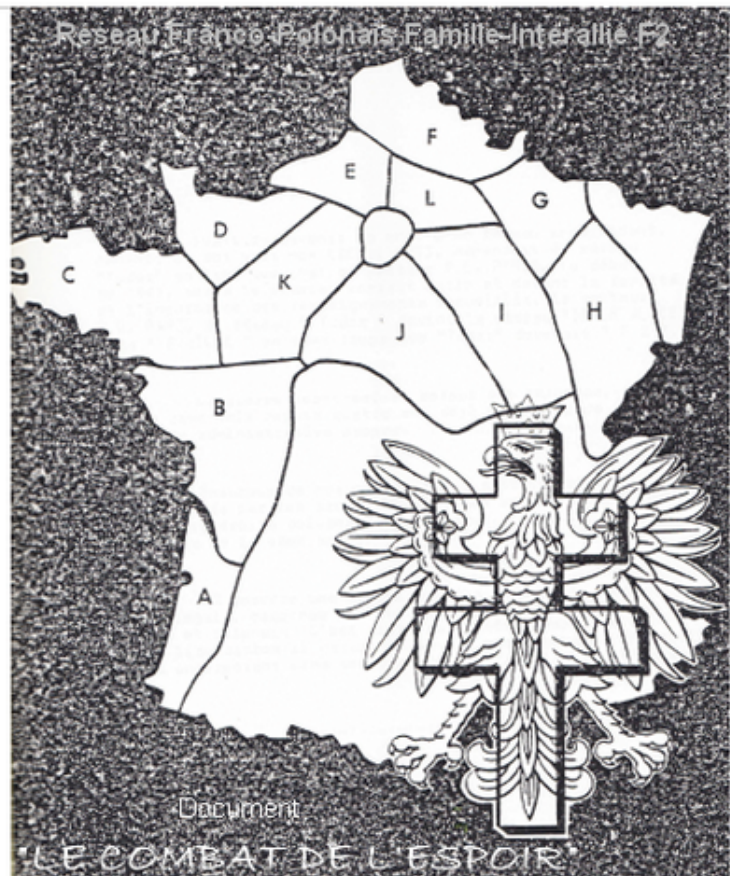
*Extrait du livre de Bernard ALDEBERT: Chemin de croix en 50 stations. Librairie Arthème Fayard P. 72*

Mauthausen, petite ville d'Autriche blottie sur la rive gauche du Danube verra, le 18 octobre 1938, arrivé un « Kommando » de Dachau pour exploiter la carrière de granit sur son territoire, la « Wiener Graben », et creuser une galerie pour y loger, ainsi protéger des raids aériens, une usine d'armement. Naîtra le KZ de Mauthausen, seul camp classé catégorie 3 dans l'échelle de Reinhard Heydrich, soit le camp au régime le plus rigoureux (les déportés envoyés dans ce camp devaient disparaître sans laisser de trace, totalement isolés de l'extérieur, sans nouvelles et ne pouvant en donner à leurs familles). 25 blocs de détenus N.N. Les brimades et les exécutions sommaires étaient monnaie courante. Ceux qui y ont séjourné se souviennent des douches glacées jusqu'à ce que mort s'en suive, de la falaise des parachutistes (les S.S. poussaient dans le vide, au gré de leur plaisir, ceux qu'ils trouvaient plus assez rapides), mais surtout l'escalier de 186 marches de granit mal taillées qu'il fallait monter chaque soirs au pas de course, avec une pierre d'environ 50 kilos, pour sortir de la carrière. Le moindre faux pas et c'était la mort pour celui là et pour ceux qu'il heurtait dans sa chute. Les S.S. s'amusaient à pousser les premiers...

C'était tout simplement le quotidien avec les coups, les appels interminables dans le froid glacial des petits matins. Sur les 320 000 détenus immatriculés à Mauthausen, 122 767 y ont officiellement trouvé la mort durant les 7 ans d'existence du camp (Gusen I, Gusen II et Gusen III). Près de 70 000 décès n'ont pas été enregistrés, ce qui porte le nombre total de victimes à environ 200 000 personnes. René Bondon, homme de grande volonté, résistera durant deux de captivité à ce régime de déréliction.

Et puis le 5 mai 1945, c'est la délivrance, la renaissance... le commandant du camp, le SS-Standartenführer<sup>3</sup> Franz Ziereis remet le camp au capitaine de la Schutzpolizei de Vienne avant de s'éclipser avec sa femme et son fils. Localisé le 23 mai

1945 par les Américains dans une cabane de chasse sur le mont Phyrn en Haute-Autriche, il sera grièvement blessé lors de l'assaut. Transporté à l'hôpital militaire américain de Mauthausen, il y



Réseau Famille Inter-allié F2 en 1941

3 / Colonel dans la S.S..

décédera le 24 mai 1945 après un ultime interrogatoire.

### **Reprenons le fil de l'Histoire et essayons de comprendre pourquoi cette arrestation :**

Le 30 janvier 1933, en Allemagne, Adolphe Hitler devient chancelier. Il prépare le peuple allemand à une guerre pour la conquête de son « espace vital ». Après l'Anschluss (annexion de l'Autriche par l'Allemagne) le 13 mars 1938, l'Allemagne occupe la Bohême et la Moravie (Tchécoslovaquie) le 15 mars 1939. Les troupes allemandes attaquent la Pologne sans déclaration de guerre le 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'Angleterre et la France qui avaient signé un pacte d'assistance mutuelle avec cette dernière, déclarent la guerre à l'Allemagne, **mais restent « l'arme aux pieds! ».** **Ce sera, durant neuf mois, la drôle de guerre.**

L'Allemagne violant la neutralité de la Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas envahit la France le 10 mai 1940. **C'est la débâcle et l'exode : les Français fuient vers le Sud devant l'avance de l'armée allemande sur des routes encombrées et mitraillées par la Luftwaffe.** La signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne nazie le 22 juin mettra fin à la campagne de France qui est divisée en quatre : l'Alsace et la Lorraine sont annexées au Reich, le Nord et le Pas de Calais sont annexés au commandement militaire allemand de la Belgique ; cela constituera la zone interdite<sup>4</sup>, la moitié Nord de la France et la façade atlantique sont occupés par les troupes allemandes, la partie Sud-Est de la France est dite « libre » et constitue « l'État Français » sous l'administration théorique du Maréchal Pétain et de son gouvernement.

Le général De Gaulle, réfugié en Angleterre, constituera un gouvernement de la France libre à Londres et se donnera pour tâche de fédérer sous sa houlette les divers mouvements de résistance qui se créent dans l'Hexagone.

### **Alors la Saga de « la chatte » commence !**

Mathilde Lucie Bêlard naît au Creusot (71) le 30 juin 1908 dans une famille d'origine Jurassienne, elle est élevée par son grand père et ses deux tantes ; ses parents vivant à Paris. Elle épouse Maurice Henri Carré, professeur, le 18 mai 1933, et vont s'établir à Aïn Sefra<sup>5</sup> (Algérie). La guerre les séparera.

En septembre 1939, son mari est mobilisé comme lieutenant. Elle rentre en France, à Paris, où elle exerce en tant qu'infirmière au sein de l'Armée française. La débâcle la conduit à Toulouse, où elle y rencontre Roman Czerniawski (capitaine des forces aériennes polonaises), Officier du renseignement polonais réfugié en France (qui appartenait au réseau « Tudor » de Marseille), alias Armand Borni<sup>6</sup>, chef du futur réseau « **FAMILLE-INTER ALLIÉ** <sup>7</sup>(F2) » qui l'enrôle et la présente à Raoul Baumaine du 5<sup>ème</sup> bureau à Vichy. Elle reçoit une formation d'agent secret. C'est durant son séjour dans cette ville que des journalistes américains la baptisent « la chatte »<sup>8</sup>.



Mathilde Bêlard épouse Carré  
dite "La Chatte"

4 / Zone interdite au retour des habitants ayant fui l'avance allemande lors de l'invasion le 10 mai 1940.

5 / Oasis proche d'Oran.

6 / Identité du défunt mari de sa maîtresse Renée Borni (qu'il utilisera comme interprète après la création du réseau). Il se rendra en zone libre avec les papiers de celui-ci.

7 / Le réseau a été ainsi baptisé par « Armand » (Roman Czerniawski) pour les raisons suivantes : il émettait deux types de rapports, un pour Londres (de France vers l'Angleterre) donc « Interallié », un second à destination des agents en France qui constituaient « la famille ».

8 / Une seconde version : lors de leur première rencontre, « Armand » ne l'ayant pas entendu venir lui dit qu'elle était

À Paris, début 1941, « Armand » et Mathilde développe le réseau qui obéit au gouvernement polonais en exil à Londres. « Armand » dispose de correspondants dirigeant des groupes dans la plupart des départements dans la France occupée. Mathilde, en relation avec Pierre de Froment, fait passer à Vichy des renseignements militaires en provenance de la zone interdite (Nord et Pas de Calais, Alsace-Lorraine) lorsqu'un des agents du réseau « **DANIEL** (Normandie) » discute imprudemment avec un sous-Officier allemand <sup>9</sup> qui se rend compte qu'il a affaire à un espion et en informe ses supérieurs. Les services allemands enquête sous la direction du feldwebel Hugo Bleicher alors agent du GFP <sup>10</sup> de l'Abwer <sup>11</sup> à Cherbourg (50) et arrêtent le responsable du réseau « **CALVADOS** » (Robert Kiffer) , le 3 novembre 1941, puis le second d' « Armand », Bernard Krótki alias « Christian ». Il est muté à Paris aux fins de poursuivre l'enquête sur le réseau « Famille Inter Allié F2 ».

Le 16 novembre 1941, « Armand » et sa maîtresse Renée Borni « Violette » <sup>12</sup> sont arrêtés. Cette dernière, jalouse, trahit et révèle aux Allemands que Mathilde, sa rivale, dite « la chatte », jouant un rôle important dans le réseau, habite 3 rue Cortot, à deux pas de l'Opéra. Celle-ci est aussitôt arrêtée et, effrayée par le sort qui l'attend, dévoile la cachette du fichier des membres du réseau. En à peine plus de 48 heures le réseau est décapité. Agent retourné, elle deviendra la maîtresse de Bleicher et travaillera désormais pour l'Abwer contre la résistance, sous le pseudonyme de « Victoire » (agent B 134 pour les Allemands). Elle fera arrêté un nombre important de résistants des diverses branches du réseau (entre 35 et 100 personnes). Elle participe à l'intoxication de l'*Intelligence Service (I.E.)*, n'ayant été démasquée par ce service que tardivement.

L'Oberslieutenant Oscar Reile <sup>13</sup> propose à Armand de travailler à Londres pour l'Abwer, celui-ci fait mine d'accepter, il devient « Hubert ». Un accident simulé pendant son transfert permet de faire croire à l'évasion d'Armand. Arrivé en Angleterre, via l'Espagne, il est intégré au MI-5, service BIA, chargé de gérer les agents doubles (système « double cross XX »). Il devient « Brutus » pour les Britanniques. Il participera à l'opération « fortitude » <sup>14</sup>.



Feldwebel Hugo Bleicher de l'Abwer Paris

Mathilde ne s'arrêtera pas en chemin, elle rencontre Pierre de Vaumécourt « Lucas », agent du *Spécial Opérations Exécutive (S.O.E.)* de Londres (agent sans réseau) et se présente à lui comme chef du réseau **FAMILLE INTER ALLIÉ F2**, remplaçant sous le pseudo « Victoire » le chef arrêté par l'Abwer.

Mais tout à une fin, en janvier 1942, « Lucas » <sup>15</sup> obtient qu'elle passe aux aveux et reconnaisse sa trahison, elle accepte alors de trahir à nouveau, mais cette fois se sera l'Abwer qui en fera les frais. Pour l'exfiltrer vers Londres, « Lucas » imagine un stratagème : elle se rendra en Angleterre pour travailler pour les Allemands et le 27 février elle se rend à Londres par la voie maritime <sup>16</sup>, sous la bienveillante (et convenue) protection des gardes côtes Allemands, sur ordre de l'abwehr.

Le *Spécial Opérations Exécutive* informé par

une chatte parce qu'elle se déplaçait en silence. Ce qui deviendra par la suite son alias.

9 / Il s'agit du feldwebel (adjudant) Hugo Bleicher de la **Geheime Feldpolizei**, puis versé à l'Abwer, qui sera muté à Paris et chargé de « s'occuper » du réseau F2.

10 / Exécutif de l'Abwer, ne pas confondre avec la Feldgendarmerie, unité de police militaire allemande.

11 / **Abwer**, « défense », est l'organisation de l'armée allemande qui opéra de 1921 à 1944, elle constituait le service de renseignements et du contre espionnage de l'état-major allemand, dirigé par l'Amiral Canaris.

12 / « Armand » était un grand séducteur.

13 / Le lieutenant colonel (Oberslieutenant) Oscar Reile était le responsable de l'Abwer pour la France.

14 / Intoxication dans le but de faire croire à un débarquement allié dans le Pas de Calais.

« Lucas » la laissera libre mais sous surveillance discrète afin de détecter d'éventuels agents allemands à Londres qui pourraient prendre contact avec elle. Mathilde portait un large chapeau rouge quand elle sortait, les Anglais étaient persuadés qu'il s'agissait là d'un signe de reconnaissance pour les espions allemands à Londres !

Le 1<sup>er</sup> juillet, elle sera arrêtée et emprisonnée par les Anglais, sur demande du gouvernement français, pour la durée de la guerre compte tenu du rôle trouble qu'elle a joué. Elle passera trois ans en prison à Aylesbury et à Holloway.

Le 12 juillet, l'Abwer qui n'a plus de nouvelles de son agent détruit son dossier.

Le 1<sup>er</sup> juin 1945, elle est transférée en France, rue des Saussaies où elle est interrogée pendant 22 jours, puis incarcérée au Fort de Charenton (94). Elle subira son premier interrogatoire devant la Cour de Justice de Paris le 7 juillet. Puis elle est transférée à Fresnes (94) le 29 octobre.

Le 3 janvier 1949 s'ouvre son procès. Elle est condamnée à mort le 7 janvier. Sa peine sera commuée en vingt ans de travaux forcés le 2 août 1952, elle bénéficie d'une grâce du Président Vincent Auriol. Athée et non instruite dans la religion catholique, elle se convertira et sera baptisée sur sa demande, le 27 juin 1953 à 8 H 30 par l'abbé David dans la chapelle de la prison de la Roquette à Paris, sous le prénom de baptême : Lily <sup>17</sup>.

Après douze années de détention tant en Angleterre qu'en France, elle sera libérée le 7 septembre 1954, pour raison de santé.



Roman Czerniawski dit "Armand"

### **Mathilde a t-elle trahit le réseau ?**

C'est plus compliqué qu'il n'y paraît. Le réseau a été trahit, deux mois avant son arrestation, par un membre du groupe « Daniel » (Normandie). Jalouse de Renée Borni « Violette » devenue la maîtresse de Roman Czerniawski « Armand » et pour éviter le sort qui l'attendait, *pour « sauver sa peau »*, elle a achevé le démantèlement du réseau en dénonçant les agents, puis en collaborant activement avec les services du contre espionnage allemand, devenant même la maîtresse du responsable : le feldwebel (adjudant) Hugo Bleicher. Elle sera agent « triple », voire « quadruple » en travaillant pour les Anglais, les Allemands, les Polonais et les services de Vichy.

Il semble que les responsables du réseau aient commis une erreur : ils n'avaient pas prévu de code ou de procédure pour avertir rapidement qu'un des leurs venait d'être « retourné » par le contre espionnage allemand, laissant les autres membres dans l'ignorance des événements ce qui les conduira à se jeter dans « la gueule du loup ». La rapidité d'action et la virulence de Hugo Bleicher feront le reste. Mais il n'en reste pas moins que l'action de « la chatte » a été décisive pour la mort du réseau.

Roman Czerniawski dira d'elle : Mathilde était « une femme étrange, idéaliste mais impitoyable, ambitieuse et très nerveuse ».

Elle décédera le 30 mai 2007 à 8 H 15 en son domicile à Paris VI ème <sup>18</sup> à l'âge de 98 ans et 11 mois, quasiment aveugle, après avoir écrit trois ouvrages entachés de contradictions notoires et

15 / Lucas était connu de Bleicher comme agent anglais (toutefois sans réseau actif), mais celui-ci a tenté de s'en servir (la politique de l'Abwer, qui n'arrivait pas à implanter des agents allemands en Grande Bretagne, était d'y infiltrer des « agents retournés »).

16 / Elle a faillit se noyer la veille dans une première tentative.

17 / Ma conversion page 97.

18 / Acte de décès numéro 85/2007.



qui n'apporteront malheureusement que peu d'éclairage sur les motivations qui ont dirigé ses actions et sa vie.

« *L'être humain est par nature un être complexe. Il est souvent difficile de saisir les raisons profondes qui le poussent à agir et à prendre une décision qui marquera un tournant dans son existence* ».

Elle était, des membres du réseau « Famille-Inter allié F2 », la dernière survivante...  
une page douloureuse est tournée... que la mémoire ne faillisse pas !

Le Perray en Yvelines  
Le 8 mai 2015

Michel Jack MASSON  
Membre de H.M.P.Y.

© 2015. MJM

#### Remerciements :

- à **Françoise BONDON DUHALDE** qui m'a transmis le manuscrit de « *Le combat de l'espoir* » introuvable à ce jour, pour m'avoir communiqué souvenirs et documents personnels concernant son père,
- à M. le **Dr Alphonse Marest** pour son aide précieuse et qui a relu patiemment mon manuscrit,
- à Mme **Albine Novarino-Pothier** (journaliste-chroniqueuse du Creusot) qui m'a très sympathiquement communiqué ses chroniques sur Mathilde Bélard épouse Carré dite « la chatte ».

#### Bibliographie sommaire :

- *J'ai été la chatte* **Mathilde-Lily Carré** Morgan éditeur « collection actualité et politique » 1959.
- *On m'appelait la chatte* **Lily Carré** Edts Armand-Collin 1975.
- *Ma conversion* **Lily Carré** Editions Beauchesne 1975.
- *L'espionne n° 1 : Celle qu'on appelait la Chatte* **Gordon Young** Arthème Fayard, 1957.  
Réédition : collection J'ai lu leur aventure N°A60 Éditions J'ai lu.
- *Les réseaux de renseignements franco-polonais* **Jean Medrala** L' harmattan 2005.
- *Les tribunaux d'exception 1940/1962* **Yves Frédéric Jaffré** Nouvelles Éditions Latines 1962.
- *Chronique de la Résistance* **Alain Guérin** Éditions Omnibus 2010 (pages 679-681).
- *Histoire de la Résistance 1940-1945* Olivier Viéviorka Éditions Perrin. 2013.
- *Les espions du débarquement* **Ben Macintyre** Ixelles Éditions 2012.
- *Guerre et Paix en Yvelines* Histoire des Yvelines n° : 4. Revue de la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques des Yvelines.
- *Le combat de l'espoir*, Historique du réseau Franco-Polonais : Famille Inter Allié F2. (Non publié, document personnel de la famille Bondon).
- *Mystères du Creusot « Ça s'est passé hier »* **Albine Novarino-Pothier** Le journal de Saône et Loire 2012.
- [GAZETA@BESKID](http://www.beskid.com/) magazine francophone consacré à la Pologne <http://www.beskid.com/>